

Une semaine, un livre

N°469, 17 juillet 2022

Beppe Fenoglio

Le Printemps du guerrier

Primavera di Belleza

Traduit de l'italien par Monique Baccelli

1959, Denoël 1988, Éditions Cambourakis 2014

217 pages

Mario Rigoni Stern

Histoire de Tönle

Storia du Tönle

Traduit de l'italien par Claude Ambroise et Sabina Zanon dal Bo

1978, Éditions Verdier 1988, Verdier Poche 2008

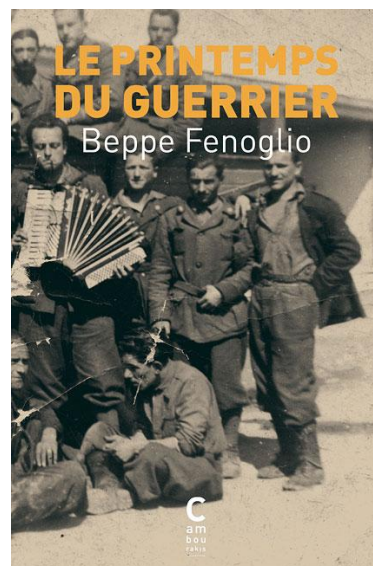
133 pages

1940, un jeune piémontais quitte ses montagnes pour intégrer l'armée. Il rejoint d'autres recrues provenant de toute l'Italie pour une période d'entraînement avant de partir pour le combat.

Le Printemps du guerrier raconte l'histoire de Johnny, surnommé ainsi car il fait des études pour devenir professeur d'anglais, de 1940 à 1944. Passant d'abord de camp en camp, les jeunes soldats vivent la guerre à distance, recevant les échos de la progression des Allemands, les avancées des alliés dans le Sud, et puis, en 1943, l'effondrement de l'Italie, la capitulation, la guerre civile entre partisans de Victor Emmanuel, des alliés ou de Mussolini, et la résistance contre les Allemands dans le Nord alors que les forces monarchistes prennent le Sud. Ce roman, en partie autobiographique puisque Beppe Fenoglio a fait la guerre comme appelé, est centré sur l'expérience des jeunes hommes arrachés à leur village, trimballés de caserne en caserne, témoins de la situation politique complexe de l'Italie sans la comprendre. Ce n'est que vers la fin du roman qu'ils connaîtront la funeste réalité de la guerre. *Le printemps du guerriers* est une histoire de la Seconde Guerre mondiale en Italie à partir du vécu quotidien de jeunes soldats. Beppe Fenoglio écrit dans un style riche et soigné qui contraste avec le récit plutôt terre-à-terre. Il s'en dégage un charme et une puissance particulière.

Dans *Histoire de Tönle*, Mario Rigoni Stern traverse 60 ans d'histoire grâce au destin d'un berger du Nord, de cette région à cheval entre le royaume d'Italie et l'Empire austro-hongrois. Le berger habite près de la frontière et la contrebande est une de ses activités. Quand la situation se dégrade au Sud, il part vers le Nord, puis en revient, se jouant des douaniers et des gendarmes. Au-delà de la fresque historique, l'auteur compose une fable sur la notion de frontière et d'appartenance nationale en opposition avec l'identité locale.

Mario Rigoni Stern est l'écrivain des montagnes et des forêts. Comme dans *les Saisons de Giacomo* (une semaine un livre n°264), il s'attache ici à décrire ce monde particulier, qu'il connaît bien, à travers l'histoire d'un homme, observateur du monde, proche de la nature et surtout épris de liberté.

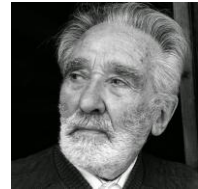


Une semaine, un livre

Giuseppe, dit Beppe, Fenoglio est né en 1922 dans le Piémont. Son père est boucher. Il parvient à faire des études à l'université de Turin. Pendant la Guerre, il entre dans la résistance. Ensuite il se consacre à la littérature. Son premier roman sort en 1949. Il devient l'ami d'Italo Calvino. Il est mort d'un cancer du poumon en 1963. Il a publié neuf romans



Mario Rigoni Stern est né en 1921 en Vénétie. Soldat dans les chasseurs alpins, il est fait prisonnier en Prusse orientale en 1943 mais parvient à s'évader. En 1945, il devient employé du cadastre. Passionné de montagne et de lecture, il se consacre à l'écriture à partir de 1970. Il est mort en 2008. Il a publié trente romans.



.

Extraits :

Il franchit le pont et sans se retourner il s'engagea dans la Nomentana. Presque aussitôt il réentendit le hurlement de la motocyclette allemande qui revenait de son obscure mission. Pendant une seconde il resta figé, puis il se remit à marcher, le plus neutrement possible. L'autre le dépassa en trombe pour aller se perdre au fond de l'avenue. Le succès de cette première rencontre avec l'ennemi, même si son image avait été brouillée par la vitesse, le rendit euphorique, comme si elle confirmait son irreconnaissabilité en tant qu'ex-soldat italien. Mais à mesure qu'il avançait cet optimisme se réduisait en cendres et dans la dernière portion de la Nomentana il se sentait comme un pou qui va au-devant de l'inévitable peigne. Ce qui contribuait à le démoraliser c'était l'aspect bordélique de la ville succube. On ne rencontrait naturellement personne en uniforme, peu de civils et tous franchement âgés, quelques femmes très négligées ; ils le lorgnaient avec un éclair de sympathie et de méfiance, ils remuaient à peine les lèvres comme pour murmurer : « Nous sommes désolés, mais tu n'iras pas loin, pauvre petit soldat. »

(Le Printemps du Guerrier)

.

Tôt le matin de la journée du 24, Tönle avait mené ses moutons vers les pâturages de toujours, puis il s'était assis pour allumer sa pipe et profiter de la journée. D'abord il entendit comme un grondement dans le ciel, puis une explosion au loin. Il se dressa sur ses jambes et regarda alentour ; il ne vit rien mais il entendit à nouveau se répéter ce grondement et cette explosion, suivis par d'autres plus nombreux. Alors il comprit : la guerre avait commencé et les forts de Campolongo et du Verena tiraient contre ceux de Luserna et de Vezzena.

(Histoire de Tönle)